



## Études océan Indien

42-43 | 2009  
Plantes et Sociétés

---

# Note sur les plantes du Coran en comorien

Saïd Assoumani Mohamed

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/891>  
DOI : 10.4000/oceanindien.891  
ISSN : 2260-7730

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009  
Pagination : 371-379  
ISBN : 978-2-85831-180-4  
ISSN : 0246-0092

### Référence électronique

Saïd Assoumani Mohamed, « Note sur les plantes du Coran en comorien », *Études océan Indien* [En ligne], 42-43 | 2009, document 15, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/891> ; DOI : 10.4000/oceanindien.891

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Note sur les plantes du Coran en comorien

Saïd Assoumani Mohamed

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Contribution présentée d'abord comme communication à la Journée d'étude « Plantes, sociétés, savoirs et symboles dans l'océan Indien occidental », Centre d'Études sur l'Océan Indien Occidental, INALCO, Paris, 15 avril 2008.

- 1 Le Coran mentionne assez souvent des plantes. En général, elles ne sont pas citées pour elles-mêmes, mais à titre de figures, comparaisons ou métaphores :
 

Ne savez-vous pas à quoi Dieu compare la bonne parole ? C'est un arbre dont les racines sont fermement enracinées dans la terre, et dont les rameaux s'élèvent dans les cieux. Elle porte des fruits dans chaque saison. (14, 24-25, traduction Kazimirski.<sup>1)</sup>

ou dans des descriptions, comme dans le passage qui annonce le bonheur des élus dans le paradis :
 

Les compagnons de la droite ! – Quels sont les compagnons de la droite ? – Ils se tiendront au milieu de jujubiers sans épines et d'acacias bien alignés. Ils jouiront de spacieux ombrages... (56, 27-30, traduction Masson)
- 2 Déjà, nous pourrions voir ici une des difficultés du sujet, puisque dans ce passage où les traductions françaises de Masson et Blachère voient des « acacias bien alignés », d'autres traducteurs comprennent des « bananiers aux régimes bien fournis » (Hamidullah, Kazimirski). L'identification des plantes citées n'est pas toujours évidente.
- 3 Les mauvaises nouvelles et les menaces peuvent aussi être exprimées à l'aide de plantes, comme quand il est question de l'arbre زقوم *zaqqûm* dont les fruits horribles sont la nourriture des pécheurs dans l'enfer (un peu plus loin dans la même sourate, 56, 51-52).

- 4 Dans l'enseignement coranique tel qu'il est pratiqué aux Comores, les maîtres commentent et expliquent en comorien le texte du Coran, qu'ils lisent dans sa langue originale, l'arabe. Dans cet exercice, à la fois enseignement et rituel, qui porte le nom de *tafsiri*, ils doivent donc s'efforcer de rendre en comorien tout ce qui est dit dans le texte. Pour les plantes, plusieurs sont inconnues ou mal connues dans le milieu naturel des Comores, et quelquefois c'est le texte lui-même qui n'est pas facile à interpréter comme on vient de le voir. Les maîtres doivent donc trouver des équivalences, qui sont parfois discutables<sup>2</sup>. C'est cette adaptation du vocabulaire botanique du Coran en comorien qui est le sujet de cette note. D'autre part, la confiance qu'ont les fidèles dans la parole de Dieu explique qu'on recherche dans les plantes mentionnées dans le Coran des usages thérapeutiques : je donnerai quelques exemples de cette médecine des plantes du Coran, telle qu'elle est connue aux Comores.

## Les espèces végétales mentionnées

- 5 J'ai utilisé comme introduction à l'étude des plantes du Coran un article « *A Voyage in the World of Plants as Mentioned in the Holy Quran* », publié par des botanistes Khafagi et collaborateurs ; bien que publié dans une revue de botanique, ce travail a le défaut de sembler considérer comme évidentes par elles-mêmes les identifications de toutes les plantes dont il est question dans le Coran, alors que dans plusieurs cas, il faudrait bien sûr discuter cette identification.
- 6 Mais nous pouvons l'utiliser comme point de départ pour la répartition qu'il propose : les auteurs reconnaissent à juste titre que les plantes citées dans le Coran le sont généralement pour des raisons symboliques, et ils proposent de les répartir en :
- plantes sacrées,
  - plantes aromatiques
  - plantes amères et astringentes,
  - plantes alimentaires communes
  - et enfin les grains, et les fourrages.
- 7 Pour notre exposé d'aujourd'hui il suffira de considérer les trois catégories les plus importantes, les plantes sacrées, les plantes aromatiques, et les plantes alimentaires communes. Khafagi et ses collaborateurs reconnaissent 22 espèces botaniques différentes citées dans le Coran. Certaines d'entre elles posent des problèmes trop difficiles pour être abordés dans le cadre de cet exposé. On ne parlera donc que de celles qui sont les mieux connues, et habituellement identifiées par les Comoriens.

## Les plantes sacrées

- 8 On peut les appeler aussi plantes du bonheur, s'opposant aux plantes du malheur, auxquelles il a été fait allusion plus haut à propos de l'arbre de l'enfer. Il y a d'abord deux plantes par lesquelles Dieu lui-même prononce un serment : ce sont le figuier et l'olivier, qui apparaissent dans les premiers versets de la sourate 95 : « Par le figuier et l'olivier ! Et par le Mont Sinaï ! ». Les noms de ces deux arbres en comorien sont des emprunts à l'arabe :
- la figue, en arabe ن الـتـي *al-tîni* donne *tini* ou, avec le préfixe des noms d'arbres, *mtini* « figuier »,

- l'olive, en arabe **سِيلُون** *al-zaytûn* donne *zeti*, ou *mzeti* « olivier », ou *mindri wa zeti* litt. « arbre à olives ». On peut aussi suivre au plus proche dans l'explication en comorien du verset la prononciation arabe, et on entendra alors *zetuni*, ou *zaitun* ; ainsi dans le verset qu'on vient de citer : *ngamlapvo ha inu Tini na Zaitun*, litt. « je jure / par / cette / Figue / et / Olive ».
- 9 Le figuier n'est pas connu aux Comores et on n'en parle pas fréquemment. L'olivier n'existe pas non plus, mais nous allons voir que son produit, l'huile d'olive, est mentionné et donne même lieu à des coutumes.
  - 10 L'olivier est dans le Coran une figure de la lumière divine, dont il est question dans la sourate qui porte précisément le titre de « La Lumière » :
 

Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Cette lumière ressemble à un flambeau, à un flambeau placé dans un cristal, cristal semblable à une étoile brillante ; ce flambeau s'allume de l'huile de l'arbre béni, de cet olivier qui n'est ni de l'Orient ni de l'Occident, et dont l'huile semble s'allumer sans que le feu y touche. C'est une lumière sur une lumière. Dieu conduit vers sa lumière celui qu'il veut... (24, 35, traduction Kazimirski)
  - 11 Cet usage de l'huile d'olive comme combustible des lampes, très important autrefois, explique certainement le fait qu'un autre arbre, qui pousse spontanément aux Comores, porte aussi en comorien le nom de *mzeti*. Cet arbre<sup>3</sup> donne des graines dont on tire aussi une huile, qui n'est pas comestible, mais qui servait autrefois à l'éclairage, dans un contexte rituel. Selon la coutume, quand un homme *sharifu*, c'est-à-dire descendant du Prophète, avait un enfant, on éclairait la chambre du nouveau-né à l'aide d'une lampe alimentée avec cette huile, pendant neuf jours. Ces neuf jours sont ceux pendant lesquels l'enfant et sa mère doivent rester isolés en vertu d'un interdit *miko* ; ne peuvent leur rendre visite pendant cette période que les personnes qui étaient sur place au moment où l'interdit a commencé, et celles qui appartiennent à la même lignée *sharifu* que le père de l'enfant. Comme cette huile n'est plus fabriquée aux Comores, les familles qui pratiquent ce rituel la remplacent maintenant par de l'huile d'olive importée.
  - 12 Le palmier dattier est très fréquemment mentionné dans le Coran, **نخل** *nakl*. Il est à la fois pour les Arabes une grande ressource alimentaire, et un signe de la bonté de Dieu. En comorien il y a un mot pour la datte *ntrende*, et le nom correspondant régulier pour l'arbre est *mtrende*. Ces mots sont apparentés au nom que porte cette espèce en swahili *tende*, *mtende*, et en malgache *antrendry*. Cependant, si les dattes sont très bien connues, fréquemment importées et très appréciées, l'arbre, lui, est rare aux Comores, et il arrive que les locuteurs le confondent avec une autre espèce de palmier, répandue partout, et constamment utilisé, le cocotier *mnazi*.
  - 13 Comme évocation du bonheur sur la terre, le Coran associe le dattier à la vigne. Le texte de 2, 266 évoque un « jardin de dattiers et de vignes, sous lequel coulent les ruisseaux », ce qu'un maître comorien peut rendre : *ɓustani ya mitrende na zabibu, yendaɔ hontsini mwio miro*, litt. « jardin / de / dattiers / et / raisins / il coule / en dessous / de lui / ruisseau ». Pour désigner la vigne, qui est pratiquement inconnue aux Comores, le comorien emprunte non pas le nom de cette plante en arabe **عِنَاب** pluriel **أَعْنَاب** '*inab* pl. *a'nâb*, mais celui du raisin, **زَبْت** *zabîb*.
  - 14 Dans la description des bienfaits de Dieu sur terre (par ex. 6, 99), comme dans celle du bonheur des élus au paradis (55, 68), le palmier est associé aussi au grenadier, en arabe **رُمَّان** *rummân*, que les maîtres peuvent traduire par une périphrase : *letrunda-tamu*, ce qui s'interprète « le fruit doux » (mais l'expression n'est pas bien claire, car habituellement

en comorien le mot *trunda* veut dire « orange », et *trunda-tamu* peut signifier « pamplemousse ». Dans la vie quotidienne, les grenades sont plutôt appelées par un emprunt au français, *girnadi* ou *grenadini*. Un chroniqueur de Radio Comores a fait en 2003-2004 une émission sur les soins par les plantes et par le miel. Il s'appuyait sur le célèbre verset de la sourate des Abeilles :

Ton Seigneur a révélé aux abeilles : 'Établissez vos demeures dans les montagnes, dans les arbres et dans les ruches ; puis mangez de tous les fruits. Suivez ainsi docilement les sentiers de votre Seigneur'. De leurs entrailles sort une liqueur diaprée où les hommes trouvent une guérison. (16, 68-69, traduction Masson)

- 15 Cela lui permettait de justifier un grand nombre de recettes, dont certaines faisaient intervenir précisément la grenade, mais sous son nom de *grenadini* ; le lien n'était donc pas établi avec les grenades dont parle le texte sacré.
- 16 Nous avons déjà parlé du jujubier sans épines qu'on trouvera au paradis (56, 28). Cet arbre merveilleux qui représente le bonheur a son opposé dans les quelques jujubiers aux fruits amers qui se trouvent en enfer (34, 16). Le jujubier, en arabe *سدر sidr*, est connu des maîtres coraniques sous son nom swahili *mkunazi*. L'arbre lui-même est si peu connu que le maître se trouve obligé de le décrire comme un arbre qui pousse dans des pays lointains.
- 17 Le Coran cite une fois le bananier, *طلح talhi*. Il est associé aux jujubiers dans la description des joies du paradis (56, 29). Il fait donc partie ici des plantes sacrées. Pour les Comoriens, cette plante au fruit évidemment excellent est aussi un des principaux aliments de base, son nom est *trindi*, au pluriel *marindi*.

## Les plantes aromatiques

- 18 Deux plantes aromatiques citées dans le Coran ont aussi une certaine importance dans les usages comoriens. Il s'agit du camphre, extrait d'une plante, *Dryobalanops camphora*, Dipterocarpaceae, dont il est dit : « Les hommes purs boiront à une coupe dont le mélange sera de camphre » (76, 5). Le nom arabe *كافور kâfûr* est rendu en comorien par *kafurulhai* littéralement « camphre de la vie ». Il s'agit de l'opposer au *kafurulmaiti* littéralement « camphre de la mort », qui désigne le même produit quand il est utilisé pour l'ensevelissement des défunts. On mélange du camphre avec de l'eau pour obtenir un liquide qu'on appelle *madji ya kula* (« eau de *kula* » ?). Cette eau est utilisée pour le dernier bain qui est donné à un mort au cours de sa toilette mortuaire.
- 19 On signale aussi un usage thérapeutique du camphre, qui intervient dans une cérémonie de la confrérie *kadiri* (l'une des confréries de la tradition soufie qui se sont implantées aux Comores) qui a pour but d'exorciser une personne malade, dont la maladie est due à la présence d'un esprit. Dans ce cas, le camphre *kafurulhai* est mélangé avec du gingembre et du miel, qu'on fait bouillir pour obtenir ce qu'on appelle en comorien *kahawa*, littéralement « café », et cette boisson chaude est donnée aux esprits (c'est-à-dire qu'elle est servie aux personnes possédées) pendant l'exorcisme.
- 20 Le gingembre est cité dans le Coran dans le même contexte que le camphre : une boisson du paradis. Il s'appelle en arabe *زنجبيل زنجبيل zanjabil*, et en comorien *singiziu*. Il a de nombreux usages médicaux, comme remède connu dans les familles. Il est réputé pour les maux de gorge : on l'écrase et celui qui s'occupe d'administrer le remède enveloppe son index à l'aide d'un tissu puis il imbibe ce tissu du jus du gingembre écrasé qu'il va ensuite frotter (« laver » *uhosa*) dans le fond de la gorge. Le gingembre est aussi réputé pour soigner les

douleurs aux articulations et aux seins ; dans ce cas on l'écrase et on en fait des applications sur la partie douloureuse.

## Les plantes alimentaires communes

- 21 Quatre plantes alimentaires sont mentionnées dans le même célèbre passage sur les Enfants d'Israël dans le désert, qui regrettaient les légumes rafraîchissants de l'Égypte :

Ô Moïse ! Nous ne supporterons plus toujours la même nourriture. Invoque ton Seigneur en notre faveur, afin que, pour nous, il fasse pousser des produits de la terre, des légumes, des concombres, de l'ail, des lentilles et des oignons (2, 61, traduction Masson)

- 22 On sait que ce texte est parallèle à un passage biblique du livre des Nombres :

Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée : plus rien ! Nos yeux ne voient que de la manne. (Nb 11, 5-6, trad. Segond)

- 23 Le passage donne une petite liste de produits alimentaires, dont les noms arabes n'ont pas toujours été identifiés de la même manière par les commentateurs - comme d'ailleurs la liste en hébreu du livre des Nombres. L'ail et l'oignon ont des noms tout à fait différents en arabe : *فوم* *fûm* pour l'ail, et *تصل* *baçal* pour l'oignon. En comorien, ils sont considérés comme deux espèces du même genre *itrungu*. L'ail est *itrungu thwaumu* tandis que l'oignon est *itrungu baswara*. Ces deux plantes sont utilisées en médecine familiale, comme on le voit dans ces recettes, recueillies auprès de praticiens locaux :

L'ail : il est réputé pour une maladie qui s'appelle en comorien *nasuri* « mâchoire gonflée », et aussi pour les furoncles, pour la gorge gonflée ; c'est l'odeur humée par le malade qui le guérit ; l'ail est réputé aussi pour nettoyer le ventre.

L'oignon : il soigne le foie : on écrase de l'oignon et du chou cru pour extraire le jus qu'on donne à boire au malade. Cette même préparation est donnée aux personnes qui ont du mal à uriner. Pour un sourd on écrase l'oignon cru et on le mélange avec du menthol du commerce, on fait bouillir avec de l'eau et on introduit dans les oreilles. Il est aussi réputé pour tout organe qui gonfle, il fait sortir le liquide qui cause ce gonflement.

- 24 Le concombre est en arabe *قنّاء* *qittâ'*. Mais il n'a pas vraiment de nom de en comorien. Le maître peut l'expliquer avec une périphrase : *wanamarango watiti* « des petites citrouilles », qui n'est pas du tout une mauvaise traduction, puisque le concombre est en effet une courge de petite taille, *Cucumis sativus*, Cucurbitaceae. La situation est comparable pour les lentilles, qui ne sont pas usuellement cultivées aux Comores. Le maître peut emprunter le nom arabe, 2,61 *عدس* '*adas* en le prononçant à la manière comorienne, *âdasi*, ou bien donner une périphrase, dans laquelle il rapproche les lentilles d'une légumineuse un peu semblable, le *ntsandzi* ou ambérique (un pois assez petit, *Phaseolus aureus* qui est bien connu aux Mascareignes et aux Comores). Il dit ainsi : *zentsandzi zaha ardhwi*, *ntsandzi zila nyikund'u rîbeliliwao n'owa Hindî*, « ces *ntsandzi* [produit] de la terre, ces *ntsandzi* rouges, qui sont importées pour nous par les Indiens ».

## Conclusion

- 25 Une étude du vocabulaire botanique en comorien ne devrait pas se limiter à l'examen des noms des espèces de plantes. On devrait s'intéresser aussi aux catégories qui servent dans

la langue à la classification, ou taxonomie, des végétaux. La manière dont les termes concernant les plantes sont traduits par les maîtres qui font le commentaire en comorien du Coran peut nous renseigner sur les catégories de la langue, en contraste avec celles de l'arabe, langue du texte coranique.

- 26 Nous pourrions en premier lieu nous demander s'il existe en comorien une catégorie globale correspondant à l'idée de « plante » en général ? Ce serait probablement le nom *mndri*, pluriel *miri*. En effet ce mot est utilisé en un sens large pour désigner les plantes en général. Mais dans un sens restreint, il s'applique seulement aux arbres, correspondant alors à l'arabe شجر *šajarat*. À côté, nous avons un nom *mmia* pluriel *mimia* qui est un dérivé du verbe *umea*, *umia* « pousser, germer », et qui s'applique donc aux plantes en tant qu'êtres issus de la germination, correspondant exact de l'arabe نبت *nabat* qui se rattache aussi à la racine *n.b.t.* qui signifie aussi « pousser, germer ».
- 27 On pourrait considérer aussi une catégorie comme celle de *mɓoga*, qui désigne en comorien les « légumes », d'abord au sens de plantes dont on mange les feuilles ; c'est le terme qui est dans le verset des Enfants d'Israël regrettant les légumes d'Égypte associés aux concombres, à l'ail, aux lentilles et à l'oignon (2, 61). Il traduit dans ce cas l'arabe نقل *baql* dont le sens étymologique est « toute plante qu'on recueille après l'avoir semée », du radical *b.q.l.* dont le sens est « pousser, produire des herbes » (Dictionnaire de Kazimirski). Mais, en comorien, *mɓoga* a le sens premier de « feuille de taro » et c'est par extension qu'il s'applique d'abord aux autres feuilles alimentaires, puis aux autres légumes. Dans nos commentaires du Coran, le mot *mɓoga* a été employé aussi pour traduire un autre mot arabe قصة *qaḏb* qui désigne aussi, dans la sourate 80, verset 28, les légumes, définis selon le dictionnaire de Kazimirski comme « herbes vertes qui servent à manger ».
- 28 On voit que les catégories de la langue profane et quotidienne, le comorien, se trouvent souvent recouper celles de la langue sacrée. On peut se demander pour quelle raison. Est-ce qu'il s'agit de catégories si générales qu'elles sont pratiquement universelles ? Ou bien doit-on attribuer les similitudes à l'influence que la langue de la religion a exercée sur la langue profane ?

---

## BIBLIOGRAPHIE

FAROOQI I. M H., 1989 *Plants of the Qur'an*. Sidrah Publishers, 224 p.

KAZIMIRSKI, A. DE BIBERSTEIN, 1860 *Dictionnaire Arabe-Français contenant toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral ainsi que les dialectes d'Alger et du Maroc*. Paris : Maisonneuve, 2 vol. [Réimpression Beyrouth : Librairie du Liban, s.d.]

KHAFAGI I., ZAKARIA A., DEWEDAR A., & EL-ZAHDANY K., 2006 « A Voyage in the World of Plants as Mentioned in the Holy Quran », *International Journal of Botany*, 2 (3), pp. 242-251.

MOHAMED S. A., 2008 *La Traduction et le commentaire du Coran en comorien. Etude linguistique et culturelle*. Thèse, Université Paris-III, 2 vol.

OUEIDA F., 2002 « Médecine arabe et ethnopharmacologie : les plantes du Coran » in : Fleurentin J. (ed.), Pelt J.M. (ed.), Mazars G. (ed.), Lejosne J.C. (trad.), Cabalion Pierre (collab.), *Des Sources du savoir aux médicaments du futur : actes du 4e congrès européen d'ethnopharmacologie*. Paris : FRA, Metz : IRD ; SFE, p. 327-330.

Coran. Traductions en français citées :

1966 *Le Coran. (Al-Qor'ân)*. Traduit de l'arabe par R. Blachère. Paris : Maisonneuve et Larose. 748 p., gloss., index.

1970 *Le Coran*. Traduit de l'arabe par Kazimirski. Chronologie et préface par Mohammed Arkoun. Paris : Flammarion. 511 p.

1973 *Le Saint Coran*. Traduction intégrale et notes de Muhammad Hamidullah, < av. la coll. de M. Léturmy. 8e édit. révisée et complète. Ankara : Hilal Yayinlari. LXX-827-852 p.

1980 *Essai d'interprétation du Coran inimitable*. Traduction par D. Masson. Revue par Dr Sobhi El-Saleh. Beyrouth : Dar Al-Kitab Allubnani, Le Caire : Dar Al-Kitab Al-Masri. LXIV-892-834 p. (Edit. orig. Paris : Gallimard, 1967.)

## NOTES

1. Dans cette traduction le passage est numéroté 14, 29-30.
2. Les questions de lexique que pose la pratique du *tafsiri* ont été étudiées dans ma thèse (2008). Une section (2.3.1.3) a été consacrée à la structuration du champ lexical des végétaux.
3. Identifié à Mayotte comme le bancoulier, *Aleurites moluccana* (L.) Willd., Euphorbiaceae, arbre planté et spontané, et qui est signalé dans cette île avec diverses indications médicinales (base Sonnerat, Muséum National d'Histoire Naturelle ; le nom a été relevé sous les graphies *mzeti, m'zete, mouzete*).

## RÉSUMÉS

Dans le commentaire et traduction du Coran, que pratiquent traditionnellement les maîtres comoriens, toutes les réalités mentionnées par le texte sacré doivent être rendues dans la langue parlée. Cela oblige à trouver une manière d'exprimer en comorien toutes les plantes du Coran, y compris celles qui sont rares ou inconnues aux Comores. On recourt alors à des emprunts à l'arabe, à des assimilations avec des plantes connues, ou à des périphrases. Il arrive que le nom d'une plante coranique, emprunté à l'arabe, devienne disponible pour désigner aussi une autre plante commune dans le pays (l'oléagineux *Aleurites* nommé d'après le nom arabe de l'olivier). La familiarité avec le texte sacré amène aussi à infléchir ou remanier la taxonomie générale des plantes dans la langue.

In their commentary on, and translations of, the Koran, Comorian teachers must faithfully render in the vernacular language all the objects mentioned in the sacred text. This obliges them to find a way to communicate in Comorian the plant names found in the Koran, including those that are rare or unknown in the Comoros. Solutions include borrowing terms from Arabic,

assimilating plants to known local varieties, or paraphrasing. It can occur that the name of a plant in the Koran, borrowed from Arabic, comes to be used to designate local flora (e. g. the oligenous Aleurites named for the Arab term for olive tree). Familiarity with the sacred text can also lead to altering or to reorganizing plant taxonomies in the local language.

## INDEX

**Thèmes** : linguistique

**Keywords** : Linguistics, Madagascar, Malagasy Language, Plants -- Religious Aspects

**Mots-clés** : Malgache (langue), Plantes -- Aspect religieux